

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 35

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ  
**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



## MÈ CATSETTE<sup>1</sup>

L'autr'hi, ie m'èt bin revoû.<sup>2</sup>  
Voliâvo modâ po lo pridzo.  
— Faut bin lâi allâ quaque coup ! —  
Pavé doutâ mè tsausse ein tridzo.<sup>3</sup>  
Po betâ mè pe biau z'haillon :  
Gilet retreint, zaka<sup>4</sup> ein grisette  
Ceintrâie su lo bourillon,  
Clliaque que l'a tant de catsette.

Mè seimblîavo prâo vert-galan  
Et dein lo meryâo mè vouâitivo,  
Quand ma fenna mè dit : — « Bedan !  
T'i revoû po alla à pive.  
T'a dâi bougne désô lè bré  
Qu'on derâi prâo dûve navette.  
Douté dan — lè portant veré —  
Tot cein que t'a dein tè catsette.

Tè z'haillon pliaquerant bin mî,  
Et ta casaqua et te tsausse,  
Na pas ître quie tant tserdzî  
Quemet ion que s'ein va à noce,  
Quand on vâo fêre lo monsu  
On ne gonfliss pas sè... tserrette.  
On daisse ître à bosson vouaisu.<sup>5</sup>  
Lè z'hommo l'ant trâo de catsette.»

Ne sé pas prâo guiero de temps  
Ma fenna m'arâi fê clli chaumo<sup>6</sup>  
Que vagnâi tant maudameint.<sup>7</sup>  
I'é repondu : « Su trâo boun hommo  
Po grantenet tè rebriquâ.  
A sti momeint, vi min de chetta.  
Lo pridzo sonne, su prissâ!  
On revindrâ su clliâo catsette.»

— Tè vâo ruminâ ! que mè dit.  
— « Ruminâ ? Na, N'ein é pas fauta,  
Seulamente que n'pas lezi.  
Mè bosson sant pas à ta potta,  
Mâ ne porré pas m'ein passâ.  
Atant on bosset sein portette,  
Ao bin on mounâi sein son sat,  
Qu'on haillon d'hommo sein catsette.

M'ein faut iena po mon motchâo,  
L'autra po mon porta-mouniâ;  
Saré pardieu bin vergognâo  
Se mè faillâi lo tsampâ via.  
La traisième est po mon bruleau,  
Clliaque d'aprî po lè motsette.<sup>8</sup>  
Vretabliameint sarâi dâo biau  
Quand ie n'aré min de catsette !

Ma montra! faut bin la lodzî  
Quaque pâ, dein onna capita.  
Lâi faut iena po mon coutî,  
Et, po mon grayon, 'na petita.  
Po la question de mè clliâ,  
Faut lâo dzéba<sup>9</sup>, tote solette  
Que n'aulant pas lâo z'einmècliâ.  
Te vâi se mè faut dâi catsette !

Dein ma zaka, mon agenda  
Tint dza onna puchainte plièce.  
Mè môdré nardieu bin lè dâi  
Se ne mè pésâve pas pè ce.  
Ora que vâo pas tant bî  
Faut ou bosson po mè lenete,  
Sein comptâ d'autrè marchandi.  
Te vâi se mè faut dâi catsette !

Betâ dâi z'haillon sein bosson  
Sarâi por mè oquie que clliote !  
Atant châotâ à recoulon  
Atant vère sur mòti sein clliote,  
On soulon que n'arâi pas sâi...  
Mâ iè quie perdu onn' bâretta  
Et l'autro pridzo l'è passâ,  
Salut !... tot cein po dâi catsette.

Mare à Louis.

<sup>1</sup> Poches. — <sup>2</sup> Habillé, rechangé. — <sup>3</sup> Triège. — <sup>4</sup> Casaque. — <sup>5</sup> « A bosson vouaisu », les poches vides. « Bossou », poche. — <sup>6</sup> Psalme. — <sup>7</sup> Mal à propos. — <sup>8</sup> Allumette. — <sup>9</sup> Cage.

## LA BALLE EN CAOUTCHOUC

**E**N dépouillant les papiers de mon ami Pierre, de Bouchery, qu'une fièvre typhoïde venait d'emporter à trente-sept ans, je découvris, enfouis au milieu d'un cimetière de souvenirs, lettres jaunies, fleurs séchées, rubans passés, mèche blonde, un cahier poussiéreux que balafrait une blessure transverse, indique qu'on l'avait voulu déchirer. Pieusement, je l'exhumai et le feuilletai. Il contenait le journal intime du cher défunt : en confidences quotidiennes, toute sa vie inquiète et souffrante y était étendue. Jour par jour, j'ai suivi cette voie douloreuse, et je viens d'atteindre au sommet du calvaire.

Parmi les cruelles étapes qui y sont marquées et décrites avec une effrayante lucidité, il en est une surtout que je juge plus spécialement digne d'être rapportée. Intégralement, sans y rien changer, je recopie cette page sincère où revit tout un drame :

« B., le 8 septembre 1925.  
En Souvenir d'ELLE.

J'ai traîné mon misérable radeau sur la mer des détresses. J'ai mâché ma souffrance avec une patience lugubre. Vainement, je suis revenu, ici, reprendre le labeur intellectuel. Rien ne m'est plus... Rien !

Cet après-midi, que la désespérance semblait couler sur moi comme un éboulis, je fus errer dans la promenade étageée du quartier Nord.

Combien est-il d'habitants qui soupçonnent le charme propre à ce grand jardin quand le soir, doucement, tombe? La buée violette prise dans le réseau des ramures, les vieilles statues mélancoliques, le jet d'eau terne et plaintif, composent un cadre à souhait pour la majesté du jour mouvant.

Dans l'agonie des choses, j'ai retrouvé comme la souffrance intime de ma vie.

Après avoir rôdé par tous les coins de ce parc familial, je suis allé m'asseoir à ma place favorite, sur le banc où je ciselais et reciselais ses initiales aux miennes entrelacées que recouvrait périodiquement la couleur administrative.

Et là, j'ai laissé toute mon existence vécue me revenir par bouffées lentes. D'abord, les heures

uniformes et impersonnelles de l'enfance avec les joies saugrenues et ses paresseuses insoucieuves. Puis, l'acheminement vers la personnalité et, avec elle, la sentimentalité insinuée pour jamais jusque dans mes fibres.

Puis, après cette obscure préparation à la vie du cœur, la subite rencontre avec Elle, l'amour fulgurant conçu pour Elle, la vie radieuse et le somptueux espoir de l'adolescent qui croit en toute chose.

Puis, la virilité une fois venue, l'amour converti en passion délirante, exclusive ; l'engagement irrévocable de toute ma destinée.

Puis, l'idylle tournant au drame : la rupture forcée, la dernière entrevue avec l'Aimée, mon aveu ballbutiant, ma promesse de ne pas rompre à nos yeux, son refus... Oui, le drame, le drame moral...

Puis, le douloureux épilogue : ses brusques fiançailles avec un inconnu ; ma fuite éperdue le soir de leurs noces après avoir assisté, à genoux, devant Dieu, d'un coin obscur de l'église, à la consommation définitive de mon malheur... Et j'éprouvais une sorte de volupté dans l'excès même de la souffrance.

Enfin — oui, enfin ! — mon retour dans la capitale, dans la vie ardente avec ses éléments de réalité et de rêve, de philosophie, de droit, de littérature bourdonnant dans ma tête et grouillant sans cesse ; dans la vie immédiate remplie — pour tâcher d'oublier — par l'étude et le travail, par une fermentation continue de la pensée et de l'imagination... Mais, malgré tout, cette obsession ne m'a pas plus qu'ailleurs quitté, cette obsession qui durera autant que moi-même, cette idée fixe, unique, impérative : ELLE...

\*\*\*

Tout à coup, involontairement, ma rêverie s'est infléchie en un autre sens. Après ce retour vers le passé, je me suis pris à interroger le présent.

Qu'est-Elle devenue ? Sept ans... Déjà ! Est-Elle heureuse ?... Et ressemble-t-Elle encore à la femme que j'ai laissée ?

Malgré le serment que j'ai fait de ne plus la revoir, de ne jamais chercher à la joindre, en cette minute, un désir fou me brûla de la rencontrer.

Rivés jusqu'alors au sol, mes yeux se levèrent d'instant et, comme j'étais assis de biais, le coude sur le dossier, ils enfilèrent la rangée de sièges qui prolongaient le mien. A quelques mètres de moi, au bout de l'allée, une femme était assise. A peine l'eus-je regardée, qu'une contraction de mon cœur, brusque, irrépressible, caractéristique, m'avertit qu'indubitablement et par un prodige du hasard, cette femme qui se trouvait là, c'était Elle.

Oui, c'était Elle !

Cambrée un peu, elle lisait. Un souffle régulier faisait onduler la ligne souple de sa gorge ; un rayon du couchant allumait des étincelles de cuivre dans ses cheveux blond-cendré. Son profil régulier se découpa sur le fût brun d'un arbre. Je devinai ses grands yeux bleus courant avidement sur les pages du livre et, d'un doigt hâtif, elle préparait, en la froissant, la page à tourner.

Oui, c'était Elle, mais Elle n'était — hélas ! —

Rédaction et Administration :  
**Pache-Varidel & Bron**  
Lausanne

III

ABONNEMENT :  
**Suisse, un an 6 fr.**  
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.